

Lorsque l'on veut faire marcher de front, dans un enseignement régulier et suivi, deux et même trois branches de connaissances, il est nécessaire que l'une des branches serve de base et dirige la marche de l'instruction. Dans la méthode du Père Girard, c'est l'étude de la langue maternelle qui joue ce rôle important, bien que, dans les vues du maître, l'étude des principes de la religion et de la morale soit l'objet principal de l'enseignement. « J'ai deviné le fond de votre méthode, lui disait un religieux de Gênes, c'est la morale et la religion que vous avez essentiellement en vue, mais vous vous y prenez comme si vous faisiez tout autre chose. C'est le vrai, l'unique moyen de réussir. L'étranger m'avait compris, tandis que des indigènes avaient des yeux et ne voyaient pas. » Sans doute, il faut qu'un maître chrétien ne perde jamais de vue qu'il doit avant tout former le cœur et l'intelligence de ses élèves, saisir toutes les occasions qui s'offrent à lui d'élever leur âme, de leur inspirer le goût du bien, de leur donner le sentiment du beau, le besoin du juste et du vrai ; mais convient-il de se servir trop souvent des mots qui doivent réveiller en nous des idées saintes et respectables pour établir et faire comprendre des règles de grammaire ? Convient-il d'accoutumer l'enfant à énoncer de graves vérités pour découvrir dans la phrase ses divers membres, leur dépendance, leur liaison ? Croit-on que sa piété y gagnera, que ces vérités dont l'énonciation lui sera devenue si familière agiront sur son esprit, et qu'il y cherchera un enseignement salutaire ? Son attention peut-elle ainsi se partager, et quand il est absorbé par la recherche d'un sujet ou d'un régime, s'occupe-t-il de pensées religieuses ou morales ? Ce que je dis à propos de la religion et de la morale, s'applique aussi, mais à un degré moins grave, à toutes les connaissances accessoires qu'on espère rendre familières à l'enfant. Il lui en restera bien toujours quelque chose, mais on ne sau-